
**Le verbe allemand,
P. Lecomte.
Paris, Ellipses, 1994.**

François Muller
Université Paris X – Nanterre

Dans le domaine des langues étrangères, au rayon du parascolaire, les éditions *Ellipses* occupent depuis quelques années une place prépondérante, due en partie à une politique éditoriale très dynamique, qui investit systématiquement les espaces laissés vacants par les grands éditeurs traditionnels. Ceux-ci sont certes très présents eux aussi dans ce secteur (où certaines maisons ont même un chiffre d'affaires supérieur à celui du scolaire), mais ils continuent à consacrer le plus gros de leurs efforts à la fabrication des manuels scolaires, qui ont, comme on sait, une clientèle institutionnelle captive.

I. Un catalogue fourni

Pour ce qui est de l'allemand, il faut bien reconnaître qu'*Ellipses* est constamment sur la brèche et offre des produits qui s'adressent à toutes les catégories d'enseignants et d'apprenants ; sont concernés les lycéens et leurs professeurs, mais aussi les élèves des classes préparatoires, les étudiants non germanistes des formations spécialisées (BTS et IUT), ainsi que les germanistes des universités, avec des publications pour la préparation des concours de recrutement (CAPES et agrégation). Un catalogue de 28 pages, largement diffusé, donne une présentation d'ensemble de toute la gamme des ouvrages actuellement disponibles, soit tout de même près de quatre-vingt titres. (Ellipses, 32 rue Bague 75740 Paris - Cedex 15)

Parmi les publications consacrées à l'apprentissage de la langue (dans la rubrique *grammaire et linguistique*) celui sur *Le verbe allemand*, de M. Philippe Lecomte, mérite d'être mentionné. Le sous-titre annonce clairement les objectifs poursuivis : *Une solution pratique aux questions que vous vous posez sur le verbe*. C'est un ouvrage de format moyen (24 X 16 cm), qui compte 144 pages, avec une batterie de cinquante exercices, un index de deux pages assez fouillé, et, bien sûr, toutes les listes souhaitables, et sur lesquelles nous reviendrons par la suite.

2. Un projet pertinent

Le projet en soi ne manque pas d'intérêt. En effet, en allemand, bien plus qu'en anglais ou en espagnol (pour ne pas parler du français), le verbe est le point sensible et le centre stratégique du système grammatical, non seulement par la subtilité de sa sémantique (jeu des préverbes séparables, inséparables, voire mixtes ; seuls le russe

et le grec ancien ont des systèmes plus complexes), mais aussi par le rôle capital (dans tous les sens du terme) qu'il joue dans la syntaxe propositionnelle : l'allemand est en effet la seule parmi les langues connues (y compris au sein de la famille des langues germaniques) à assigner une place fixe à la forme personnelle du verbe, aussi bien dans les déclaratives (seconde position), les non déclaratives (première position pour les interrogatives globales, les injonctives et les hypothétiques) que dans les subordonnées (dernière position). Ce rôle fondamental du verbe, symbolisé il y a près d'un demi-siècle par le fameux anneau du trousseau de clé de J. Fourquet, que l'on retrouve encore sur la couverture de sa *Grammaire* de 1952...) n'est pas abordé dans l'ouvrage de M. Lecomte, qui s'est limité à l'étude morphologique des formes verbales personnelles et impersonnelles, ainsi qu'à la sémantique (et donc à l'emploi) du subjonctif, des verbes de modalités et des préverbes. Le seul chapitre de syntaxe concerne la « rection » des verbes, c'est-à-dire en fait leurs compléments obligatoires (casuels ou prépositionnels). L'auteur ne parle pas non plus du programme valenciel des verbes, *qui aurait dépassé le cadre de ce modeste ouvrage*, comme il l'explique dans son avant-propos.

3. Des classements...

Si, comme on l'a dit, la sémantique verbale est complexe en allemand, il n'en va heureusement pas de même avec la morphologie, qui présente non seulement de grandes régularités, mais compte aussi moins de formes personnelles que le français, notamment à l'indicatif (cinq temps du passé en français, trois en allemand). La taxinomie générale des verbes en allemand est relativement claire si on classe ces verbes en fonction de deux critères et non d'un seul. Ainsi, se limiter à la distinction entre verbes forts, faibles et mixtes (p. 11) sans recourir en même temps au second critère, qui est l'opposition binaire entre formes régulières et irrégulières, ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble satisfaisante de l'ensemble. Certes, on sait gré à l'auteur de n'avoir pas confondu « fort » avec « irrégulier », comme c'est de plus en plus souvent le cas dans les grammaires et les manuels de l'allemand. Ainsi, par exemple, Helbig / Buscha (1972) ne font pas la distinction entre les deux ; ils en sont par conséquent réduits à parler de *Besonderheiten* pour les verbes forts irréguliers. De même dans un manuel paru en 1995 (*tipptopp* 4è LV2), les auteurs divisent les verbes en trois groupes : les réguliers, les irréguliers et ceux « qui ont une conjugaison particulière » (p. 29). Il est plus que probable que la non distinction entre *forts* et *faibles* d'une part et *réguliers* et *irréguliers* d'autre part a été renforcée, chez les germanistes, par les tableaux de grammaire en usage chez les anglicistes, où les verbes forts sont pratiquement toujours appelés « irréguliers » (pourtant : *to go, went, gone...*).

4. ... source de complexité

Mais la présence de rubriques comme *Verbes de position, Changements consonantiques, Verbes à prétérit faible et à participe II fort* et *Verbes à la fois faibles et forts* (p. 16) indique clairement que l'on n'a pas su ranger les verbes cités ici dans la taxinomie générale, qui s'avère par conséquent non satisfaisante. Pourtant la solution existe. Elle est simple : les verbes se divisent bien en trois classes (forts, faibles et mixtes), mais chaque classe comprend des verbes réguliers et irréguliers. Exemples : forts réguliers : *kommen* ;

forts irréguliers : *essen* ; faibles réguliers : *lachen* ; faible irrégulier : *mahlen* ; mixtes réguliers : *brennen* ; mixtes irréguliers : *denken*. Tous les verbes peuvent entrer dans l'une de ces six classes.

Cette approche structurale est pourtant utilisée avec succès par l'auteur dans la présentation des morphèmes de la personne. En effet, si l'on rapproche les tableaux des morphèmes personnels donnés page 25 (« Les marques de personnes ») de ceux des pages 29 (tableau de conjugaison des verbes forts au prétérit), et des pages 33 et 34 (tableau de conjugaison du subjonctif I et II des verbes forts), on constate que la marque distinctive du subjonctif est **-e**, et que par conséquent le morphème **-e** que l'on a dans : *käm-e* est le morphème du subjonctif, d'où il résulte que le morphème personnel est bien le morphème \emptyset . Cette présentation, tout à fait satisfaisante, aurait peut-être gagnée à être explicitée, car elle est loin d'être acceptée partout.

5. Tradition et modernité

On constate donc, au vu de ces deux exemples (la taxinomie générale des verbes et la présentation des morphèmes personnels) que l'ouvrage est un mélange de conceptions anciennes et d'approches résolument modernes. De même, la présentation du passif (p. 36-38) perpétue non seulement l'antique « passif bilan » (avec *sein*, alors qu'il s'agit d'une forme d'accompli et non de passif, ce qui est bénin) mais aussi, et c'est plus gênant, le tout aussi vétuste « passif sans sujet », appelé autrefois « passif impersonnel », et qui constitue une belle contradiction dans les termes : s'il n'y a pas de sujet, qui subit quoi ? Plus moderne en revanche est l'appellation des participes (I et II), qui range définitivement, du moins pour les germanistes, les si mal nommés participes « présent » et « passé », pourtant toujours en usage dans l'enseignement du français... On notera aussi l'excellente présentation des verbes de modalité / modalisation au chapitre 8, qui malgré sa brièveté, est de bonne tenue. Un seul regret, mais il est infime : ces verbes n'expriment pas toujours la modalité / modalisation. Dans : **Wer will, der kann** ou dans : **Du kannst, also sollst du** ils sont employés de façon absolue (c'est-à-dire seuls). Il semble donc préférable de revenir à l'ancienne appellation de verbes « prétérito-présents », qui, en se limitant à la morphologie, n'implique aucune contrainte sémantique.

6. Une consultation aisée

Le Verbe allemand, qui se présente comme un ouvrage résolument pratique, contient bien entendu toutes les listes qu'on est en droit d'attendre sur tel sujet. On y trouve un classement phonétique des verbes forts, qui, bien qu'ancien, reste le classement le plus rationnel et aussi le plus mnémotechnique, et qui est de loin préférable à la simple liste alphabétique (donnée également) en usage dans bon nombre de manuels du secondaire (la remarque vaudrait d'ailleurs aussi pour l'anglais). La présentation des « préverbes » (« particules » est préférable, car pourquoi appeler « préverbes » **auf-** dans *der Aufgang* ?) est succincte, mais bien faite, tout comme la présentation des réactions verbales. Restent deux listes moins banales : celle des principaux verbes intransitifs, du moins des plus courants d'entre eux (il y en a tout de même près de 630...), et celle des principaux verbes à préverbe mixte (250)

Le travail de synthèse sur le verbe de Ph. Lecomte, bien que déjà un peu ancien (il a paru en 1994) reste un ouvrage très abordable, bien présenté et qui rendra encore d'utiles services aussi bien aux enseignants qu'aux élèves et aux étudiants, tous niveaux confondus. Faisant le point sur le verbe, donc aussi sur le groupe verbal, il constitue la pièce maîtresse de tout apprentissage de l'allemand qui refuse de se cantonner à la satisfaction de besoins « communicationnels » élémentaires.
À bon entendeur...